

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124 _Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Franconville, le 10 avril 1871, Jean-François de L'Espée à François Guizot](#)

Franconville, le 10 avril 1871, Jean-François de L'Espée à François Guizot

Auteurs : L'Espée, Jean-François-Théodore de (1783-1861)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-04-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote28, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

L'Espée, Jean-François-Théodore de (1783-1861), Franconville, le 10 avril 1871,
Jean-François de L'Espée à François Guizot, 1871-04-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5532>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionNancy (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

Saindonville 10 avril 71

Cher Monsieur

Croyez que votre vieux ami politique reçoit avec reconnaissance le témoignage de votre bonne sympathie. Pour porter, sans motif, inconsolable douleur le jugement d'un père et pour bayer purement qu'il n'en en ce monde aucun remède à de tels maux. peinte - je m'inspire de mon bien aimé fils pour remplir les devoirs que sa perte m'impose et que Dieu daigne m'en donner la force durant le temps nécessairement court qu'il me laissera en cette vie.

ma famille en, il faut le dire sur la voie douloureuse, car mon second fils a perdu sa femme le 26, la veille de l'assassinat de son frère. de tels maux joints aux malheurs inouis de notre Patrie, sont au dessus de toute épignation humaine, nous ne pouvons que souffrir et prier.

parti pour St. Etienne afin d'en ramener ma chère sœur, j'en ai plus trouvée. son bon et digne père parti spontanément du Berry, après avoir été instruit plutôt que moi, a rempli l'office que je voulais me réserver. J'ai vu le lieu du martyre de mon cher enfant et j'ai constaté

que pendant les cinq grandes heures qu'a duré cette brutale
arrestation, perforce dans le malheureux Pays n'a eu le temps
de venir délivrer la victime. une explosion de fureur et
son coup de feu parti dans la salle ont déterminé la catastrophe
et deux de ces misérables ont été tués des mêmes coups. la horde
n'a pas tardé à se dissiper d'elle même. ne croyez pas d'ailleurs
que mon pauvre père se soit jeté à l'étonneau dans cette fournaise.
j'ai sous les yeux la réponse à un télégramme qu'il avait envoyé
de Roanne avant de poursuivre sa route, en voici la teneur :

"je suis en tranquillité, toutes les précautions sont prises -
pour maintenir la tranquillité, si on tentait de la
troubler. Le Préfet pas inquiet."

ah que notre France en tendant à observer dans la fumée
cristalline que nous traversons et combien j'ai souffert de tout ce que
j'ai vu dans mon triste voyage. cet ignoble Vice de l'incognition
semble la loi habituelle du peuple et de ce qui nous coûte de
soldats, il tue le peu de respect qui demeure dans les âmes
dégénérées. l'avilissement ne semble pouvoir aller plus loin.

je m'arrête navré, j'ai écrit dans ma prison sans consolation,
mais non sans reconnaissance. Doyez le bien et recevez les vœux
de mon triste cœur pour le présent et l'avenir de tout le

qui vous touche

à cette bruta-
té, à ce hyperfa-
fureur et
vini la catastrophe
coups, la horde
royer pas d'ailleurs
à cette fournaise.
il avait enorgé
la teneur :
tions sont prêts -
tatait de la

qui vous touche de près.

Ed. H. H. H.

Am la fineste
de tout le que
ce de l'incognite
vous cette de
dans les Ames
des plus bon.
mi consolation,
recevez les vœux
de tout le